

Jean 1: 29-32
Jean Baptiste et le Baptême de Jésus
Révélation du Fils de Dieu

οἶδα, ὁράω et γινώσκω

³¹ κἀγὼ οὐκ ἤδειν αὐτόν, ἀλλ' ἵνα φανερωθῆ τῷ Ἰσραήλ διὰ τοῦτο ἦλθον ἐγὼ ἐν ὕδατι βαπτίζων.

Et moi je ne le connaissais pas, mais pour qu'il soit manifesté à Israël, pour cette raison, je suis venu baptiser dans l'eau.

³³ κἀγὼ οὐκ ἤδειν αὐτόν, ἀλλ' ὁ πέμψας με βαπτίζειν ἐν ὕδατι ἐκεῖνός μοι εἶπεν, Ἐφ' ὃν ἂν ἴδῃς τὸ πνεῦμα καταβαῖνον καὶ μένον ἐπ' αὐτόν, οὗτός ἐστιν ὁ βαπτίζων ἐν πνεύματι ἁγίῳ.

Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit: celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer sur lui, celui-là c'est celui qui baptise dans l'Esprit Saint.

³⁴ κἀγὼ ἐώρακα, καὶ μεμαρτύρηκα ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ.

Et moi j'ai vu et je témoigne que celui-ci est le Fils de Dieu.

ἤδειν : plus-que parfait, indicatif actif du verbe **οἶδα** , qui signifie “sa-voir” et dont les formes du présent correspondent au verbe ὁράω , (cf. **ἴδῃς** au v 33) “voir” (les deux racines sont entremêlées comme voir et savoir en Français).

Les formes **οἶδα et ἤδειν** sont toujours utilisées comme un présent et un imparfait. Aux autres temps ce verbe est remplacé par son synonyme **γινώσκω**, “connaître”.

Les occurrences de **γινώσκω** dans le premier chapitre de Jean sont:

1: 10 - Le monde ne l'a pas connu (aoriste: ἔγνω)

1: 48 - Nathanaël lui dit: d'où me connais-tu? (présent: γινώσκεις); il y a alternance avec **ὁράω** aux v 47, 48, 50, 51 où voir et connaître sont très imbriqués.

En disant qu'il ne connaissait pas Jésus , que voulait dire Jean Baptiste:

- Qu'il ne l'avait jamais vu auparavant?

- Ou bien qu'il ne le connaissait pas jusque là sous son identité de “Fils de Dieu”?

L'emploi du plus que parfait $\text{o}\ddot{\upsilon}\kappa \text{ }\eta\delta\epsilon\iota\nu$ qui se traduit par un imparfait (en anglais “I was not knowing” , je n'avais pas connaissance) ne permet pas de trancher. Le poids donné au verbe connaître dans le premier chapitre, supposant une connaissance profonde, réelle de la personne, peut permettre d'opter pour la seconde proposition : c'est en voyant l'Esprit demeurer sur Jésus que Jean eut la révélation de son identité profonde.

Des Synoptiques, seul Luc laissait entendre que Jean et Jésus étaient des parents proches ce dont ni Marc ni Matthieu ne se sont faits l'écho. Aussi la formulation Johannique pose la question tout en maintenant le doute.